

UN LIVRE DE DÉCOUVERTE AB

it's a
girl's
world

A photograph of a child's bedroom. Two white wooden beds with decorative headboards and footboards are positioned on either side of a central nightstand. The beds are covered with pink and white patterned bedding and have small yellow teddy bears on the pillows. The nightstand holds a lamp with a white shade and a decorative base. On the wall above the nightstand is a framed sign that says "it's a girl's world" with a crown icon. Two other framed pictures hang on the wall. The floor is covered with a pink and white patterned rug.

LES BABY-SITTERS

KITA SPARKLES

Les baby-sitters

par

Kita Sparkles

Première publication : 2021 Droits d'auteur © Kita Sparkles Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche documentaire, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est une coïncidence.

Titre : Les baby-sitters

Auteur : Kita Sparkles

Éditeurs : Michael Bent, Rosalie Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2021

www.abdiscovery.com.au

Contenu

Chapitre 1	5
Chapitre 2	9
Chapitre 3	13
Chapitre 4	21
Chapitre 5	27
Chapitre 6	37
Chapitre 7	53
Chapitre 8	62
Chapitre 9	71
Chapitre 10.....	79
Chapitre 11.....	86
Chapitre 12.....	100
Chapitre 13.....	105
Chapitre 14.....	124
Chapitre 15.....	132
Chapitre 16.....	142
Chapitre 17.....	145
Chapitre 18.....	158

ChAPitre 1

Mes parents avaient toujours des punitions plutôt originales pour mes frères et sœurs et moi pendant notre enfance. J'étais la benjamine, et donc, quand ce fut mon tour – la dernière de quatre enfants –, ils étaient déjà bien rodés et leurs punitions inventives étaient parfaitement rodées.

Alors, quand j'ai ramené à la maison le « F » sur mon bulletin, je savais déjà que j'allais avoir de gros ennuis. C'était le troisième trimestre, et je n'avais qu'une chance de rattraper mon retard avant la fin. Mes parents s'étaient calmés, comme je l'ai dit, et ils m'ont proposé un marché : si je remontais ma note pendant la première moitié du trimestre, il n'y aurait pas de punition. Par contre, si je n'y arrivais pas, cela prouverait que je n'étais pas digne de confiance.

« Pas plus fiable qu'un enfant de deux ans », déclara alors ma mère en tenant mon bulletin du premier semestre.

Ça ne me plaisait pas du tout. On aurait dit qu'ils préparaient une de leurs fameuses punitions inventives. Super. J'allais probablement être privé de sortie tous les week-ends jusqu'à la fin de l'année scolaire, voire à vie si je ne remontais pas mes notes.

« En fait, tu étais plus digne de confiance quand tu avais deux ans », a dit ma mère. « Au moins, à cet âge-là, je savais toujours où tu étais et ce que tu faisais. C'est pourquoi, de maintenant jusqu'à la fin de cette année scolaire, tu seras comme un enfant de deux ans. »

Je suis resté bouche bée. « Quoi ? Vous ne pouvez pas être sérieux ? »

« Oh, je suis très sérieuse, mon garçon », dit ma mère. « Tu dormiras dans le berceau, tu boiras, tu mangeras et tu t'habilleras

Les baby-sitters

comme un bébé, et tu porteras des couches ! Dès que tu rentreras de l'école, tu iras dans le parc et tu feras tes devoirs. Tes devoirs te seront envoyés avec un mot de la maîtresse, et on vérifiera que tu les as bien faits. Si tu fais l'idiot et que tu ne les fais pas correctement, tu seras content de porter des couches pour le confort qu'elles te procureront, car tes fesses seront très sensibles.

»

Je n'avais pas manqué de percevoir la menace à peine voilée. Je savais qu'il n'y aurait aucun moyen d'échapper à cette punition.

« Si tu n'obtiens pas la bonne note et que tu dois redoubler ta septième année, m'a prévenue ma mère, tu passeras tout ton été et toute ton année scolaire suivante comme un petit bébé en couches. »

Cela dit, ma mère m'a ramenée dans ma chambre. J'ai constaté que cette punition avait été préparée avec soin, car ma chambre avait complètement changé depuis que je l'avais laissée le matin même.

Une odeur caractéristique de talc et de lotion pour bébé flottait déjà dans l'air. Le lit avait été remplacé par un berceau blanc à bordures roses, orné d'un lapin au pochoir. Le bureau avait cédé la place à une table à langer assortie au berceau, à côté de laquelle se trouvait une poubelle à couches décorée du même lapin. Les draps du berceau étaient également roses et blancs. La table à langer était garnie de couches, principalement des grandes jetables, mais aussi d'une pile de couches lavables, ainsi que d'une pile de culottes transparentes et d'un coussin à épingles. Un mobile à papillons était suspendu au-dessus du berceau.

« Ce sont des trucs *de filles* », ai-je lâché avant de me rendre compte à quel point cela ressemblait à une plainte. Pire encore, j'avais laissé entendre que j'accepterais volontiers des meubles pour une chambre de garçon.

« Je les ai trouvés aux enchères », m'a dit ma mère. « Ils étaient pratiquement neufs, comme neufs, et ils n'étaient pas chers. Si je devais t'acheter toute une chambre de bébé, ce serait pour bien plus de cinq semaines. Mais si c'est ce que tu veux... »

« Non ! » répondis-je précipitamment . Ma mère allait tenir sa promesse si je ne l'arrêtais pas sur-le-champ. Elle attendit, et je compris qu'elle s'attendait à ce que je continue. « C'est très bien comme ça », dis-je. Elle en voulait plus. « C'est *super* ! » m'exclamai-je, en essayant de paraître enthousiaste. « Merci de me les avoir offerts. »

« Voilà qui est mieux », dit ma mère. Elle tendit la main et commença à déboutonner mon pantalon.

« Maman ! » J'ai attrapé mon pantalon et j'ai essayé de me dégager. « Je peux le faire toute seule. »

« Ne dis pas de bêtises ! » dit-elle en repoussant mes mains. « Les enfants de deux ans ne s'habillent pas tout seuls, et puis, il faut bien que je te mette ta couche. Les enfants de deux ans ne peuvent certainement pas se changer eux-mêmes. Il y aurait des fuites terribles. »

J'ai rougi, réalisant qu'elle avait raison . Si je me changeais moi-même, ce serait aussi catastrophique qu'un enfant de deux ans, car je n'avais aucune expérience avec les couches. Ma sœur gardait les enfants. J'étais trop jeune jusqu'à récemment, et je considérais ça comme un « truc de fille ». J'ai retenu mes larmes de honte tandis que mon pantalon glissait le long de mes jambes, suivi de ma culotte. Je ne la reverrais pas avant longtemps. Nue de la taille aux pieds, ma mère s'est retournée et a déplié une couche jetable sur la table à langer, écartant les attaches.

Je me suis brièvement demandé où elle avait trouvé des couches aussi grandes, lorsqu'elle m'a soudainement soulevé et posé sur la couche, sur la table à langer. J'étais trop choqué pour protester. Personne ne m'avait soulevé ainsi depuis mes sept ans.

Les baby-sitters

Elle m'a allongé, puis a saupoudré du talc dans ma couche. Ensuite, elle a passé sa main entre mes jambes et a remonté la couche, l'a bien ajustée en écartant les rabats avant, en rabattant ceux de l'arrière et en utilisant les quatre attaches. Elle a ensuite vérifié l'étanchéité au niveau de la taille et des cuisses, sans doute pour s'assurer qu'il n'y aurait pas de fuite, puis elle m'a soulevé et m'a mis dans le berceau.

Elle a remonté le mobile et au moins il a joué l'un de mes airs préférés – Eidelweiss – m'a glissé une tétine violette dans la bouche, encore entrouverte sous le choc, et m'a dit de faire une sieste avant de quitter ma chambre/nurserie.

Le châtiment avait commencé.

CHAPITRE 2

Ce soir-là, fidèle à sa parole, ma mère est venue me chercher pour le dîner après ma sieste. Elle a vérifié ma couche, qui était encore sèche, puis m'a emmenée à table, simplement vêtue de ma couche. Mon père était au travail quand ma sœur et moi rentrions de l'école et ne rentrait que tard le soir ; nous ne le voyions donc que le week-end et certains matins s'il se levait tôt. Cela me convenait parfaitement ce soir-là. Ma sœur était à table, un large sourire aux lèvres, les yeux rivés sur ma couche.

« Est-ce que le petit garçon a déjà mouillé sa couche ? » m'a-t-elle demandé d'un ton taquin, comme pour un bébé.

chaise haute était installée à table et ma mère m'y a installée, m'a attachée et a bloqué la tablette sur mes mains. Elle m'a mis un bavoir autour du cou. Puis elle a apporté une assiette et a commencé à me donner à la cuillère de la purée de pommes de terre, du maïs et une saucisse coupée en petits morceaux.

« Il était encore au sec », a commenté ma mère. « Mais il n'a pas fait pipi depuis l'école, alors je sais qu'il va bientôt mouiller sa couche. Tu devrais y aller tout de suite », m'a-t-elle dit. « Tu devras y aller tôt ou tard, alors autant t'habituer à porter des couches. Si tu attends et que tu la remplis d'un coup, il y aura une fuite. Je suis sûre que tu ne veux pas que ça arrive à l'école. »

J'ai failli m'étouffer. L'école ! Ils allaient m'envoyer à l'école dans cet état ? J'essayais de parler, mais chaque fois que j'ouvrais la bouche, ma mère y mettait encore plus de nourriture. Finalement, elle s'arrêta pour me donner à boire du lait – au biberon, bien sûr – et avant qu'elle ne puisse reprendre la tétée, je protestai contre cette façon de me nourrir.

Les baby-sitters

« Je ne peux pas me nourrir toute seule ? » ai-je supplié. « Les enfants de deux ans savent se nourrir tout seuls ! »

« Je ne veux pas que tu te blesses avec les couverts », dit ma mère. « Je t'achèterai des couverts pour bébé plus tard, le week-end prochain si tu es sage. En attendant, je peux te donner à manger, ou tu peux manger avec les doigts. »

J'avais fini le maïs et la purée, alors j'ai dit que je mangerais mon hot-dog avec les doigts. Je me sentais tellement infantine. Puis je me suis souvenue pourquoi j'avais voulu apprendre à parler.

« Je suis obligée d'aller à l'école comme ça ? » ai-je demandé.

« Tu porteras des couches à l'école, sous tes vêtements », m'a dit ma mère. « L'infirmière scolaire te changera quand tu en auras besoin, et tous tes professeurs savent que tu porteras des couches pendant un certain temps. Je comprends que tu penses peut-être pouvoir enlever ta couche à l'école, mais l'infirmière viendra te vérifier tous les jours à midi. Si tu ne vas pas te faire vérifier à ce moment-là, elle viendra te chercher. Et si tes couches sont toujours sèches, je saurai que tu vas sur le pot. Si je découvre que tu as utilisé le pot, je prolongerai la période où tu porteras des couches, et je demanderai à certains de tes camarades de te surveiller pour être sûrs que tu n'aïles pas aux toilettes. »

« En rentrant de l'école, tu enlèveras ton pantalon et tu resteras en couche pour le reste de la journée. On vérifiera ta couche une fois en rentrant, une fois après le dîner et une fois au coucher. Sinon, si tu as besoin d'être changé, il faudra demander. Tu feras une sieste en rentrant de l'école, puis tu feras tes devoirs dans le parc, et ensuite tu dîneras. S'il te reste des devoirs, tu les referas dans le parc, et une fois terminés, tu pourras regarder la télé ou jouer avec tes jouets. Le coucher est à 20h30 les soirs d'école et à 21h le week-end, et tu dormiras en couche et en body. Tu auras peut-être un biberon la nuit, car je suis sûre que faire pipi au lit ne

sera pas un problème ! » J'ai rougi en entendant ce rappel de ma vieille et récente mauvaise habitude.

« Il y a encore une chose dont nous devons parler », dit-elle. « Tu sais que je travaille lundi, mercredi et vendredi. Je pensais que ta sœur s'occuperait de toi en rentrant de l'école, mais elle a intégré l'équipe de cheerleading et ne rentre pas avant tard. J'ai donc dû trouver une baby-sitter. En rentrant, tu iras chez ta petite amie, Stacey Thompson... »

Elle continuait à parler, mais j'avais la tête qui tournait et j'en ai raté des bouts. Stacey était une fille pour qui j'avais un gros faible, et elle était en sixième, un an plus jeune que moi ! Impossible qu'elle soit ma baby-sitter !

« Ça lui fera du bien aussi, car ses parents s'inquiètent de la laisser seule avec sa sœur à la maison jusqu'à leur retour du travail. Tu feras donc tes siestes là-bas. Ils ont déjà installé un vieux berceau pour toi. Je viendrai te chercher à 17 h, en rentrant du travail. »

Stacey avait une sœur ? Je l'ignorais, mais je ne voulais *pas* la rencontrer dans cet état. Je n'arrivais pas à y croire, et les larmes coulaient sur mes joues tandis que je suppliais ma mère de ne pas me forcer à faire ça.

« Il n'y a pas d'autre solution », m'a-t-elle dit. « Tu aurais dû y penser avant de laisser tes notes chuter comme ça ! »

J'avais fini de souper quand elle m'a fait descendre de ma chaise haute, m'a enlevé mon bavoir et m'a emmenée au salon avec mon biberon. Assise sur la couverture pour bébé qu'elle avait posée par terre, je regardais la télé d'un air absent, sans même me rendre compte de ce qui passait. J'ai fait pipi dans ma couche, sursautant légèrement sous la sensation de chaleur et de picotements. J'avais accepté l'inévitable. Ma mère a souri depuis le canapé et m'a dit qu'elle me changerait quand elle me coucherait.

Les baby-sitters

J'ai tout supporté en restant assise et en m'inquiétant pour demain, car demain c'était vendredi, mon premier jour de garde d'enfants.

Chapitre 3

Je me suis réveillé le lendemain matin dans mon berceau avec une couche mouillée. Je me souvenais vaguement de m'être réveillé la nuit précédente avec une envie pressante, et d'avoir simplement fait pipi dans ma couche sans trop réfléchir. J'avais compris que je ne pourrais jamais me passer de couches, et que je ne pouvais pas lutter contre la nature, alors autant les utiliser. En plus, c'était plutôt agréable. Mais le matin, la couche était devenue froide et moite. Ma mère est entrée dans ma chambre peu après mon réveil.

« Bonjour, bébé », dit-elle gaiement en enlevant ma couverture. Ma couche était jaunâtre et tombante. « Oh là là, quelqu'un a besoin d'une couche sèche ! » s'exclama-t-elle en me prenant dans ses bras et en me posant sur la table à langer. Rapidement, elle me changea la couche mouillée, me nettoya avec des lingettes pour bébé (ce qui me fit sursauter un peu car elles étaient froides), me poudra et me mit une couche propre bien ajustée. « Peut-être que bébé aura besoin de couches plus épaisses pour la nuit ! » remarqua-t-elle.

Pour la journée, j'étais habillé comme à l'école. Il fallait porter une chemise à col et un pantalon. Une fois habillé, je me suis regardé dans le miroir et j'ai essayé de repérer la couche sous mon pantalon. On voyait une petite bosse, mais rien de bien méchant. Le bruit de froissement était pire et je ne savais pas quoi faire. J'espérais que le bruit de l'école le couvrirait !

Pour le petit-déjeuner, on m'a de nouveau installée dans la chaise haute et cette fois, c'est ma sœur qui m'a donné à manger. Elle m'a donné de la bouillie d'avoine à la cuillère, ce qui ressemblait beaucoup à un vrai biberon. J'avais un grand bavoir,

Les baby-sitters

alors elle s'est assurée que la bouillie me coule bien sur le visage. Ma mère lui a dit de ne pas le faire aussi souvent, car je devais manger mon petit-déjeuner, pas le manger sur le visage. Elle m'a aussi donné un biberon de jus d'orange. Cela m'a un peu inquiétée, car c'était un biberon de 250 ml, et j'étais habituée à moins, juste un verre de jus. Je me demandais si j'allais pouvoir tenir toute la journée d'école sans mouiller ma couche.

En partant, ma mère m'a tendu un sac supplémentaire à porter. C'était un paquet entier de couches supplémentaires !

« Apporte ça à l'infirmière scolaire », m'a-t-elle dit. « Elle sait déjà que tu viens avec. »

En me rendant à l'arrêt de bus, j'ai fait un petit détour par la ruelle entre deux maisons voisines. Là, j'ai sorti tous mes livres de mon sac et j'y ai glissé mes couches. Ensuite, j'ai dû porter tous mes livres.

À peine montée dans le bus et assise, j'ai senti quelqu'un se glisser rapidement sur le siège à côté de moi, puis une autre personne s'y installer. J'ai levé les yeux et me suis retrouvée face à Stacey. J'avais rêvé qu'elle soit assise à côté de moi dans le bus, mais maintenant, c'était un cauchemar.

« Oh, bonjour ! » me dit Stacey, et son amie à côté d'elle gloussa.

J'ai jeté un coup d'œil et j'ai vu que c'était Sarah Lockhart. Formidable. Je voyais bien qu'elle le savait, car elle n'arrêtait pas de fixer mon pantalon, où le regard de Stacey se posait également.

« Je ne saurais dire », finit-elle par dire, l'air déçu. « Ce n'est pas grave, je les verrai cet après-midi ! » Je restai muette, la gorge sèche, le cœur battant la chamade, le visage rouge et brûlant. « Alors, qu'est-ce qui se passe ? Tu as perdu ta langue ? Ou tu ne peux pas encore parler ? » Cela provoqua de nouveaux rires de Sarah.

« Oui, Sarah est au courant », m'a dit Stacey. « Elle vient tous les soirs et on fait nos devoirs ensemble. Je pourrais soit lui dire de ne plus venir, auquel cas elle aurait quand même voulu savoir pourquoi, soit je pourrais quand même la faire venir et soit elle serait extrêmement choquée de te trouver là, dans l'état où tu seras, soit je lui dirais tout et on s'épargnerait à tous la gêne. Enfin, à la plupart d'entre nous, en tout cas. » Et cette fois, elle a ri avec Sarah.

« Ma petite sœur le sait aussi », dit Stacey. « Si tu ne veux pas que ça se sache, je te conseille de faire *tout ce* que je te dis, sans poser de questions, sinon je te ferai vivre un enfer. Enfin, je le ferai peut-être de toute façon. »

Je voyais bien que Stacey prenait plaisir à avoir le pouvoir sur moi. J'en étais terriblement gênée. Qu'est-ce que les autres enfants penseraient s'ils la voyaient me donner des ordres et moi obéir au doigt et à l'œil ? C'était une élève de sixième ! Puis elle a remarqué mon sac et tous les livres sur mes genoux.

« Euh... pourquoi tous ces livres ? » demanda-t-elle en les touchant du doigt. « Pourquoi ne les as-tu pas mis dans ton sac ? Tu as autre chose qui prend de la place ? Laisse-moi voir. »

J'ai retrouvé ma voix lorsqu'elle m'a pris mon sac. « Juste des livres ! J'avais... beaucoup de devoirs ! »

Elle ouvrit le sac et regarda à l'intérieur. « Ça ne ressemble pas à des livres », gloussa-t-elle, laissant Sarah regarder aussi.

« Vilain bébé ! » s'exclama Sarah en regardant dans le sac. « Tu as menti ! Stacey, tu devrais le fesser pour avoir menti ! »

Stacey a gloussé. « Peut-être bien », a-t-elle dit. « On verra comment il se comporte le reste de la journée. »

Elle m'a pris la main lorsque le bus s'est arrêté devant l'école. C'est ainsi qu'elle m'a fait descendre du bus et entrer dans l'établissement. Plusieurs élèves nous ont regardés en nous voyant main dans la main et ont commencé à tirer leurs propres